

La crise écologique : de la science à l'idéologie

par Julien Delord

Il subsisterait un malentendu fondamental entre la science éco-logique et l'ensemble des manifestations humaines qui s'inspireraient de la pensée écologique dans le contexte actuel de la crise environnementale. Classiquement, de nombreux philosophes tels François Dagognet ou Luc Ferry, ont cru y déceler la marque d'un naturalisme conquérant mais illégitime, tout en généralisations excessives et extrapolations imprudentes du royaume de la nature à celui de la société. Pire encore, au-delà du malentendu, ne serions-nous pas confrontés à un véritable contresens ? Comment ne pas opposer ces deux intentions contraires portées d'un côté par l'écologie, attachée comme toute science à la mise en ordre du monde, et de l'autre côté, par un mouvement politique et idéologique destiné à révéler le désordre du monde ? D'une part, on démontre en quoi les interactions naturelles seraient régies par des « lois » par analogie avec la société ; de l'autre, au contraire, on montre en quoi les désastres écologiques remettraient radicalement en cause les lois humaines et imposeraient de reconsidérer l'ordre existant. Alors comment analyser l'articulation entre écologie scientifique et écologie politique au sens large ? Soyons clairs dès à présent : il n'existe pas de dérivation logique entre la science écologique et l'ensemble des idées qu'elle a suscitées aussi bien en morale qu'en politique, en économie et même en analyse littéraire. Pour autant, nous souhaitons montrer que le passage des concepts écologiques de la pensée théorique à la pensée pratique n'est en rien illégitime. En nous inspirant des distinctions canguilhémiennes de « science » et d'« idéologie », nous montrons que le « devenir » idéologique de l'écologie en période de crise environnementale emprunte comme tangente un processus abductif mettant au jour la singularité de notre Biosphère, tout en préservant les pôles distincts de la science et de l'idéologie.

L'écologie scientifique : science de crise ou science subversive ?

Rappelons quelques caractéristiques de la science écologique, science qui dans sa formulation moderne n'a guère plus d'un siècle d'existence. L'écologie pourrait très bien être définie comme l'économie générale de la biosphère terrestre, si ce n'est le caractère tautologique de ce rapprochement, les deux termes provenant de la même racine grecque *oikos*, qui renvoie au lieu de vie, le foyer, la maisonnée. Pourtant, on retrouve aux fondements de l'écologie ces deux aspects structurants de la science économique que sont, d'une part, la macroéconomie avec l'étude des productions et des flux de la richesse et, d'autre part, la microéconomie avec l'étude des acteurs économiques ; en écologie, ils prennent les noms d'écologie écosystémique (l'étude des flux de matière et des transformations de l'énergie par les êtres vivants) et d'écologie des populations (l'étude des interrelations entre les êtres vivants). Pourtant, l'écologie en tant que science s'est instituée par une rupture radicale avec l'ancienne tradition de l'« économie de la nature » dont le parangon reste Linné. Basé sur la notion multimillénaire d'« équilibre de la nature », que l'on trouve déjà chez Aristote, le sens de la vie organique se résumait alors en « l'occupation paisible d'une place dans l'économie naturelle, place assurée d'être tenue au-delà de la mort de l'individu par un autre vivant de la même espèce ».

Cette métaphysique providentialiste de la nature va être définitivement reléguée aux archives de la pensée avec l'imposition du paradigme évolutionniste, à partir de la parution de l'Origine des espèces de Charles Darwin. Prenant acte du rôle du hasard et de la dimension intrinsèquement historique des phénomènes vivants, Ernst Haeckel définit l'écologie comme « l'étude de toutes ces interrelations complexes auxquelles se réfère Darwin en tant que conditions de la lutte pour l'existence », et de manière plus générale comme « l'ensemble des rapports des organismes entre eux et avec le monde extérieur ». Il va falloir attendre quelques décennies avant que l'écologie n'émerge en tant que science consciente d'elle-même et qu'elle se dote de concepts et de méthodologies éprouvés. S'il y eut nombre de controverses et quantité de réajustements théoriques autour de concepts comme ceux de « successions », de « niche », de « régulation » ou d'« écosystème », l'écologie ne se distingue en cela guère d'autres nouvelles sciences du vivant comme la génétique ou la biologie moléculaire qui ont, elles aussi, connu de nombreux réajustements et querelles, autour de la notion de « gène » par exemple. L'écologie demeure une science expérimentale, réductionniste, prédictive, dotée de paradigmes dominants et de concepts scientifiques, c'est-à-dire d'idées inférentielles dans le rapport à la connaissance, et médiates dans le rapport au monde. L'écologie trouve largement ses sources d'inspiration dans d'autres branches du savoir avec lesquelles elle collabore étroitement, comme la géochimie, la physique statistique, la cybernétique, la biologie évolutive, dont on ne peut raisonnablement douter de la scientificité selon les normes épistémologiques les plus communes.